

## Pour mémoire... Quelques ouvrages sur la francophonie

**Revue *Riveneuve* Continents, n° 3 (automne 2005). Riveneuve Editions.**

### Le foisonnement francophone

Un sous-titre peut en dire plus qu'il n'en a l'air. Dans celui de *Riveneuve*, « Revue des littératures de langue française », tout est pesé : le pluriel de littératures, le singulier de langue, mais un singulier indéfini, comme pour signifier que la francophonie (qui ne concerne évidemment pas que les littératures) n'est pas circonscrite une fois pour toutes, puisqu'elle est marquée par la diversité des cinq continents. « Francopolyphonie », dit l'écrivain guadeloupéen Daniel Maximin : toutes les voix, tous les registres peuvent s'approprier la langue française ; c'est ainsi que Bernard Mouralis peut écrire que le français, comme toute langue, « ne peut exister qu'à travers les énoncés particuliers produits dans cette langue ».

La pluralité des « énoncés particuliers », *Riveneuve* en donne un témoignage probant. Pour ce troisième numéro, Alain Sancerni et Gabriel Rebourcet ont choisi le thème à la fois général et porteur de « l'écrivain dans ses langues ». Ce qui offre l'occasion d'agencer une mosaïque francophone, où tous les continents et de nombreux pays sont représentés par des auteurs notoires ou non, confirmés ou débutants, venus de Tunisie, des Antilles, de Suisse, de France, de Hongrie, du Cameroun, des Comores, de Haïti, du Liban, du Canada, d'Irak, de Guinée, de Côte d'Ivoire, d'Algérie, du Maroc, de la Réunion... Et comme pour bien marquer que la pluralité peut être extérieure à la francophonie proprement dite, viennent en complément des pages (traduites) de Knut Hamsun et Fiodor Dostoïevski. Diversité géographique, diversité linguistique, diversité générique : les textes peuvent prendre toutes les formes (théorie, poésie, narration, hommage, critique, voire des genres rares comme les « noèmes » – de la veine des haïkus – d'Alain Borer ou les « photogrammes » – textes fixateurs de scènes /objets/paysages – de François Lescun).

A la suite du regroupement thématique et d'un riche « libre cours », viennent les rubriques plus traditionnelles : notes de lectures (assorties d'extraits appréciables des œuvres commentées), un « agenda » qui, après une belle chronique de Cheik Oumar Kanté, se fait l'écho de prix littéraires francophones, avec les textes des primés, puis les productions d'un « atelier universitaire d'écriture électronique », puisant dans les contraintes oulipiennes ; notons un bel hommage à l'un des plus fervents amoureux et des meilleurs pratiquants de la langue française, Raymond Queneau, sous la forme de « Morale élémentaire », genre poétique de son invention.

Ce bref descriptif ne rend évidemment pas un compte exhaustif du foisonnement textuel d'une revue qui non seulement fait vivre la langue française, mais offre à son propos de larges perspectives. Plus elle est plurielle, plus elle a de chances de s'épanouir. Et disons-le, le meilleur moyen de la défendre, c'est de contribuer à sa conquête.

J.-P. Longre, janvier 2006

**Jean-Louis Joubert, *Les voleurs de langue*, Philippe Rey, 2005**

### Conquête et métamorphose

C'est le poète malgache Jacques Rabemananjara qui, en 1959, a lancé l'exclamation « Voleurs de langue ! », voulant montrer que les colonisés, à qui on avait imposé le français, l'ont à leur tour conquis pour le faire leur, le façonner, le transformer. La francophonie, qui englobe aussi ceux qui « ont appris le français dans l'épreuve de l'exil ou par choix délibéré », affiche ainsi sa pluralité, « la fécondité du Divers », selon la formule d'Edouard Glissant.

La « traversée de la francophonie littéraire » que propose Jean-Louis Joubert, l'un des éminents spécialistes de la question, se veut à la fois synthétique et concrète. Les quatre chapitres (« De l'universalité de la langue française aux français métissés », « L'écrivain et ses langues », « L'irruption dans la modernité » et « Littérature française ou littératures francophones ? ») font émerger de grandes figures, de l'Europe à l'Océan indien, de l'Afrique noire à l'Amérique du nord, du Maghreb aux Antilles... Il y a là Ramuz, Kateb Yacine, Jean-Joseph Rabearivelo, Léopold Sedar Senghor, Aimé Césaire, Gaston Miron, Ahmadou Kourouma, Ghérasim Luca, Hampaté Bâ, Cioran, Saint-John Perse, J.-M. G. Le Clézio, Assia Djebar, voire Bernardin de Saint-Pierre, Jean-Jacques Rousseau ou Alexandre Dumas (tous trois vraiment concernés par le sujet), d'autres encore, sans compter ceux qui ne peuvent être évoqués dans un livre de 130 pages, et qui le mériteraient pourtant. Autant d'exemples qui illustrent ou suscitent une réflexion sur les grandes questions liées à l'histoire et à l'actualité de la littérature francophone, de ses rapports avec une langue française dont l'ancienne réputation de clarté, de pureté et de rigidité est largement et heureusement démentie par le foisonnement dont elle est l'agent et l'objet.

L'auteur rappelle au passage l'ambivalence du mot francophonie (dont les enjeux sont à la fois linguistiques et institutionnels, voire politiques), ses spécificités et sa complexité, les notions de bilinguisme, de « déterritorialisation » et de « circulation », s'interroge sur la modernité, sur les relations entre langue maternelle et langue seconde (ou tierce), et insiste sur l'enrichissement sans pareil que la diversité francophone, dans ses « massifs », ses « îles », ses « archipels », apporte à la langue française. « Littératures francophones et littérature française s'interpénètrent comme elles l'ont toujours fait », dans une langue sans cesse en transformation, toujours vivante aux quatre coins du monde.

J.-P. Longre, avril 2006

**Claire Tréan, *La Francophonie*, Le Cavalier Bleu éditions, « Idées reçues », 2006**

### Comment s'y retrouver

Voulez-vous savoir si « le français est la langue la plus parlée en Europe », si « l'Afrique est francophone », si la Francophonie a quelque chose à voir avec les Droits de l'homme, si elle peut s'opposer à des coups d'Etat, si elle est une « survivance du colonialisme », si elle est un « grand bazar », et bien d'autres choses encore ? Ce petit livre dense répond à toutes les questions essentielles ; non seulement il y répond, mais il développe tous les aspects importants d'un univers dont, dans l'esprit de chacun et même des spécialistes, la vision n'est

pas toujours claire, tant ses conceptions ont évolué au cours des années, et restent encore marquées par la pluralité.

La préface d'Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie, résume bien l'esprit de l'ouvrage : « La Francophonie n'est pas un combat du passé [...]. Sa réalité est aux antipodes du repli sur soi et de la manie défensive. Elle est au contraire celle de la diversité et de l'universalité, celle du partage et de l'ouverture, celle de la volonté obstinée de développer le dialogue des civilisations contre tous les dogmes, les intolérances, les discriminations. » Au fil des pages, on prend conscience de ce que voudrait être la Francophonie, de sa réalité d'aujourd'hui, un cheminement vers une « autre mondialisation », ce qui va bien au-delà de la querelle des langues ; certes, les enjeux sont linguistiques, mais aussi culturels, économiques, sociaux, politiques, humains. On voit donc qu'il ne s'agit pas là de jouer simplement au jeu des questions-réponses, mais bien de définir les grandes thématiques liées au concept même de francophonie.

Les quatre chapitres (« Une réalité dans le siècle », « Qui sont les francophones ? », « La diversité culturelle comme droit », « Une organisation internationale, des missions ») sont ponctués par des tableaux reproduisant des extraits de chartes ou de déclarations, donnant des repères chronologiques, et des annexes font le point sur l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF : <http://www.francophonie.org>) et sur ses différents opérateurs ou acteurs. En combattant les « idées reçues » sur la Francophonie, Claire Tréan, journaliste et véritable spécialiste, accomplit un travail salutaire de synthèse et de clarification.

J.-P. Longre, juin 2006

***Cette langue qu'on appelle le français, Internationale de l'Imaginaire, nouvelle série, n° 21, Babel, 2006.***

#### Le français, langue d'origine étrangère

Dans le cadre des contributions de la Maison des cultures du monde à *Francoffonies* : - *Le Festival francophone en France*, la revue *Internationale de l'Imaginaire* a proposé à une bonne trentaine d'auteurs de s'exprimer sur « l'apport des écrivains francophones à la langue française ». Qui de mieux placé que ces écrivains venus d'ailleurs (que le français soit leur langue maternelle ou qu'il soit leur langue d'adoption) pour développer un thème qui, tout en se rattachant à une préoccupation d'aujourd'hui, sort un peu des sentiers battus et rebattus ?

Evidemment, cela donne un foisonnement d'idées, de réactions, selon l'expérience, les origines, la sensibilité de chacun – et la préface de Jean Duvignaud, qui place l'ouvrage sous le signe du paradoxe historique et du métissage, annonce l'intérêt de la suite : « Une langue – la nôtre – n'est pas une institution momifiée, prisonnière de ses frontières, mais une attente, une promesse ».

Langue ouverte et plurielle, le français a des chances d'inaugurer « un nouvel universalisme » (la formule est de Naïm Kattan), « un dialogue pour la culture », comme le dit, entre beaucoup d'autres, Jean-Baptiste Tati-Loutard : « La francophonie africaine aura sans doute permis aux Français d'échapper à l'ethnocentrisme hexagonal » (on peut assurément le dire de toutes les francophonies). Il ne s'agit donc pas de « défendre », ni même d'« illustrer » une

langue rigide et figée, mais de « reculer les frontières linguistiques et géographiques pour inventer de nouveaux territoires, au-delà de l'histoire », selon José Pliya ; ou, tout simplement, de « donner la parole » à la langue, selon Virgil Tanase. Il ne devrait pas non plus s'agir de se limiter à l'existant, dénoncé par Vénus Koury-Ghata (« Les francophones de notre espèce sont déballés une fois l'an pour la semaine de la francophonie, puis soumis à un interrogatoire serré : "Pourquoi écrivez-vous en français ?", "Qu'est-ce que cette langue vous apporte ?" »), mais de favoriser une vraie langue de création, toujours en évolution : « Le français, tel que je l'écris, ou même tel que je le parle, c'est une langue que je fabrique », lance Driss Chraïbi (cité ici par Abdourahman A. Waberi à propos de l'« Afrique des langues prêtées, Afrique des langues mêlées »). Certains vont jusqu'à contester la question qui leur est posée : Abdeljelil Lahjomri voudrait plutôt parler de « l'influence des écrivains francophones sur la langue arabe, et de leur apport à la culture de leur pays » – programme qui toutefois ne contredit pas vraiment ce qu'avance Georges-Emmanuel Clancier à propos d'« unité et multiplicité des lettres françaises ».

Ces quelques aperçus ne rendent pas totalement compte des constats, opinions, hypothèses, affirmations, réfutations développés dans le livre. De l'Afrique aux Antilles, du Québec au Liban, de l'Europe au Maghreb, il faudrait s'en remettre à tous les écrivains invités, à toutes les plumes qui mettent leur talent littéraire au service d'une réflexion multiple. On se contentera – mais quel contentement ! – de laisser chanter René Depestre dans un extrait de son « libre éloge de la langue française » :

*De temps à autre il est bon et juste  
de conduire à la rivière  
la langue française  
et de lui froter le corps  
avec les herbes parfumées  
qui poussent en amont  
de nos vertiges d'anciens nègres marrons.*

J.-P. Longre, juillet 2006

**Elena-Brandusa Steiciuc, *La francophonie au féminin*, Universitas XXI, Suceava, 2008**

Diversité des cultures, unicité de la langue

À Suceava, capitale de la Bucovine, cette belle région de l'extrême nord roumain, l'Université abrite un département de français particulièrement dynamique ; revues francophones (*La Lettre R*, *Atelier de Traduction*), colloques, tables rondes et rencontres diverses sont à mettre à l'actif d'un petit groupe d'enseignantes qui non seulement défendent la tradition francophone de la Roumanie, mais illustrent et renouvellent la connaissance de la littérature mondiale de langue française.

A la tête de cette équipe, Elena-Brandusa Steiciuc poursuit avec *La francophonie au féminin* une exploration de ce domaine déjà entamée dans plusieurs ouvrages antérieurs, dont *Panorama des littératures francophones. Roman* (2001) et *Horizons et identités francophones* (2006). Ici, l'étude tourne autour d'un double axe : l'écriture féminine (comme l'indique le

titre) et la « situation bilingue » avec le français en tant que langue d'élection. Ainsi, comme le signale Liliana Ramoroso dans l'avant-propos, se construit « la parfaite harmonie des points de vue et des voix de la « francophonie au féminin » et mieux encore, celle de la vision du monde qu'elle met en partage ».

Cette harmonie s'assortit – sans que ce soit contradictoire – d'une pluralité qui reflète parfaitement la raison d'être de la littérature francophone : la diversité des cultures et des langages dans l'unicité de la langue. Les onze textes qui composent l'ouvrage relèvent de deux formes, l'essai et l'entretien, et dans tous les cas concernent des écrivaines actuelles et des œuvres récentes. À côté d'études fouillées sur Nancy Huston (*Lignes de faille*), Brina Svit (*Moreno et Un cœur de trop*), Agota Kristof (*La trilogie des jumeaux*), Eveline Caduc (*La maison des chacals*) et Malika Mokeddem (*L'interdite*, *Les hommes qui marchent* et *Le siècle des sauterelles*), venues respectivement du Canada anglophone, de Slovénie, de Hongrie et d'Algérie, c'est tout naturellement la littérature d'origine roumaine qui est à l'honneur. Oana Orlea avec *Rencontres au fil du rasoir*, Rodica Iulian avec *Le repentir* et Cornelia Petrescu avec *Semper stare* sont, chacune dans son genre (construction formelle, récit-réflexion sur l'art, témoignage personnel), représentatives de plusieurs aspects de cette littérature. Et les dialogues avec Felicia Mihali (qui relate son expérience de l'autotraduction), Irina Mavrodin (figure emblématique de la francophonie roumaine, dont les multiples ouvrages permettent de réfléchir à la compatibilité de la traduction avec la création) et Angela Furtuna (qui insiste sur la francophilie au sein de l'Europe d'aujourd'hui) ne font que confirmer la richesse de la littérature franco-roumaine.

*La francophonie au féminin* est un livre essentiel pour qui veut approfondir la double problématique de l'écriture féminine et de l'écriture d'expression française. Livre essentiel qui, espérons-le, n'est qu'une étape de plus tout au long d'un parcours exploratoire qui doit se poursuivre.

J.-P. Longre, avril 2008

***Pourquoi la Francophonie ?*, sous la direction de Louise Beaudoin et Stéphane Paquin, vlb éditeur, 2008**

La francophonie vue du Québec... et d'ailleurs.

Louise Beaudoin et Stéphane Paquin, dans les domaines de la politique ou de l'enseignement, sont tous deux québécois, et l'on pouvait s'attendre à un ouvrage sur la Francophonie vue de leur pays – ce qui n'eût pas été choquant, au moment où s'y déroulait le Sommet de la Francophonie. C'est beaucoup plus que cela, puisque seuls deux des textes présentés ici (les deux derniers) fournissent des perspectives québécoises. Pour le reste, les contributions, qui émanent d'horizons divers, abordent des questions tant générales que spécifiques.

Personnalités issues du monde politique et culturel, les contributeurs n'évitent pas les problèmes, posés dès le titre, qu'Abdou Diouf, Secrétaire Général de la Francophonie, décompose en trois interrogations : pourquoi, pour quoi, pour qui ? C'est donc le passé, mais surtout le présent et l'avenir de ce vaste champ de réflexion qui sont ici les enjeux du débat. Notion complexe, la francophonie doit se situer face à l'hyperpuissance anglophone des USA

et à la montée de la Chine, et doit évoluer avec la mondialisation. La France, le Québec, mais aussi l'Afrique ont un rôle déterminant à jouer, et les propositions ne manquent pas (traité de diversité linguistique, rôle de TV5, vraie vision politique internationale, mission de l'enseignement, union des pays de langues romanes, développement de la « troisième francophonie »...).

Les annexes du livre donnent des renseignements pratiques, ce qui n'est pas négligeable ; car il n'est pas toujours facile de s'y retrouver dans la grande structure de la Francophonie (à en examiner l'organigramme, on se dit que l'efficacité passerait volontiers par une simplification), dans les sigles mystérieux qu'elle recèle, et dans la liste des 68 Etats et gouvernements membres, associés ou observateurs.

Il ressort de cet ouvrage l'idée d'une « nouvelle mondialisation portée par la Francophonie », qui devrait s'épanouir dans toutes ses dimensions (linguistique, culturel, économique, politique). Vœu pieux ? L'avenir le dira.

J.-P. Longre, 2008